

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXVI. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

propre à servir de tambour pour la marche des enterremens.

Attens-toi, malgré ce que je t'ai dit dans ma dernière, que je te ferai rendre compte, à mon arrivée, des extraits que tu as communiqués à Miss Harlove; sur tout, si son cœur s'obstine à me rejeter. Combien de fois me suis-je vû accorder, par une femme, ce qu'elle avoit juré de me refuser? Mais, par ces diables d'extraits, je ne doute pas que tu n'aies *barré* contre moi la porte de son cœur, comme elle étoit accoûtumée de me *barrer* celle de sa chambre. Si cette crainte n'est pas une injustice que je te fais, conviens que tu t'es rendu coupable d'une perfidie, que l'amitié ne peut soutenir & que l'honneur ne me permet pas de pardonner.

LET TRE CCCXXVI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

A Londres, Lundi 21 d'Août.

Je crois, Belford, que je te dois des malédictions. Cependant je n'anticiperai pas sur le tems, & je vais te faire une plus longue lettre que tu n'en as reçu de moi depuis



depuis quelques semaines. C'est l'état des choses, dont je veux t'instruire à mon tour.

Pour te cacher, autant qu'il m'étoit possible, le tems où j'étois resolu de me mettre en marche, je partis hier, à six chevaux, dans un carosse de Milord, aussitôt que je t'eus dépêché ma lettre; & j'arrivai le soir à Londres. Je savois qu'il y avoit peu de fond à faire sur ton amitié, dans les choses où le caprice de Miss Harlove est intéressé?

Comme je n'avois pas d'autre logement prêt, je me suis vû dans la nécessité de retourner à mon ancien gîte, où j'ai d'ailleurs toute ma garderobbe. Là, j'ai distribué un milliers d'imprécations entre la detestable troupe, & j'ai refusé de voir Sally & Polly, non-seulement pour avoir souffert l'évasion de Miss Harlove, mais encore pour l'infame aventure de l'arrêt, & pour leurs insolens propos dans la prison.

Je me suis couvert d'un habit que je n'ai jamais porté, & que j'avois destiné pour le jour de ma noce. Je me suis trouvé si bien dans cette parure, & si content de moi-même, que j'ai commencé à croire avec toi, que l'endroit par lequel je vaux le mieux est mon extérieur.

J'ai pris une chaise à Porteurs, dans laquelle je me suis fait conduire chez Smith.

Mon

Môn cœur sautoit de joie , avec des battemens si marqués , qu'on les auroit presque entendus. Je faisois claquer mes doigts, au branle de la chaise. J'ai recommandé, à mes yeux, de faire paroître tour-à tour de la langueur & de la vivacité. J'ai parlé à mes genoux, pour leur apprendre comment ils devoient se plier : & , dans le doux langage d'un de nos Poètes, me prescrivant à moi-même des loix que j'exécutois en imagination : „c'est ainsi, disois-je, que „je prononcerai mes tendres plaintes, en „fléchissant un genou; c'est ainsi que j'exci- „terai sa pitié ; c'est ainsi que je peindrai „mes peines; c'est ainsi que je pousserai un „douloureux soupir, à la vûe de quelques „dédains peut-être, dont j'appercevrai les „traces sur son front; & c'est ainsi que je „trouverai grace à ses yeux charmans. *

Je me suis entretenu de ces idées jusqu'à la maison de Smith, où mes Porteurs ont déposé leur fardeau. Les coquins ont mis chapeau bas en ouvrant la chaise. Mon laquais, qui est en livrée neuve, s'est approché pour recevoir mes ordres. Je suis parti, d'un air magnifique. La femme de la maison, paroïssoit s'agiter, derrière son comptoir

comptoir. Le respect & la crainte ont donné de la gravité à ses traits, & je ne doute pas que ses genoux ne heurtassent contre les ais intérieurs.

Votre serviteur, Madame. Will, faites éloigner un peu les Porteurs, & suivez-moi.

Vous avez une jeune personne, qui loge ici; Miss Harlove. Est-elle dans son appartement? (J'allois traverser la boutique.)

Monfieur, Moufieur, aiez la bonté d'arrêter. Vous demandez Miss Harlove. Nous avons effectivement une jeune Dame de ce nom. Mais, mais. . . .

Mais quoi, Madame? Il faut que je la voie. N'est-ce pas le premier, qu'elle occupe? Ne vous donnez pas la peine. Je trouverai son appartement. (Et je m'avançois vers l'escalier).

Monfieur, Monfieur, Madame n'est point au logis. Elle est partie. Elle est à la campagne.

Sortie? A la campagne? Impossible. Vous ne m'en imposerez pas, bonne femme. Il faut que la voie. J'ai des affaires importantes avec elle.

Il est certain, Monfieur, qu'elle n'est point au logis.

Elle

(Elle a fait entendre une sonnette. Jean, a-t-elle crié, descendez promptement...) En vérité, Monsieur, elle n'est point au logis.

(Jean est descendu. C'étoit le mari même; lorsque jugeant de lui par l'impertinente familiarité de sa femme, je ne le prenois que pour un homme à leurs gages.)

Mon cher ami, lui a-t-elle dit; Monsieur ne veut pas croire que Miss Harlove soit sortie.

Jean a fait une profonde reverence aux galons de mon habit. Votre serviteur, Monsieur. Réellement, Miss Harlove n'est point à Londres. Elle est partie pour la campagne, ce matin à six heures, par l'ordre du Medecin.

Je n'ai voulu croire ni le mari ni la femme. Je suis sûr, leur ai-je dit, qu'elle ne peut être à la campagne? Je sais qu'elle se porte très-mal. Elle n'est pas en état de supporter le mouvement d'un carosse. Connoissez-vous M. Belford, mes amis?

Oui, Monsieur. Nous avons l'honneur de connoître ce digne Gentil-Homme. Il est allé voir un de ses amis, qui est malade à la campagne. Il partit Samedi matin.

Fort-bien. Mais je fais, par une lettre de M. Belford, que Miss Harlove est



extrêmement mal. Comment pourroit-elle être sortie?

O Monsieur, elle est très-mal, très-mal en effet. A peine a-t'elle pû se traîner jusqu'au carosse.

(Belford, ai-je pensé en moi-même, ignore le tems de mon arrivée, & ne peut avoir reçu ma lettre d'hier. Aussi malade qu'il me l'a représentée, il est impossible qu'elle soit sortie).

Où sont ses gens? Faites-moi parler à ses gens.

Elle n'en a point d'autres, Monsieur, qu'une femme qui la garde dans sa maladie; & cette femme est partie avec elle.

Eh-bien, mes amis, je n'en crois pas un mot. Pardonnez, mais je veux monter moi-même.

Là dessus, Jean a pris un air plus sombre & moins respectueux. Monsieur, cette maison est à moi, &....

Et quoi? Je veux la voir, je la verrai. Apprenez que j'en ai le droit. Je suis un Commissaire.

Je suis monté. Ils m'ont suivi, en murmurant, & dans un extrême embarras. La première porte qui s'est offerte étoit fermée. J'ai frappé assez fort.

Vous

Vous jugez bien, Monsieur, que Madame a la clé de sa chambre.

En dedans; c'est de quoi je ne doute pas, mon cher ami; & j'ai frappé une seconde fois. Comme j'étois sûr qu'au son de ma voix, son naturel doux & timide la trahiroit par quelque marque de crainte, qu'il me feroit aisé d'entendre, j'ai dit assez haut: je fais que Miss Harlove est ici. Très-chere Miss, ouvrez au nom de Dieu. Accordez-moi l'honneur de vous voir un moment. Mais n'entendant rien, & voyant l'air tranquille à Smith, j'ai continué de marcher vers la porte voisine, où j'ai trouvé la clé en dehors. Je l'ai ouverte; j'ai parcouru la chambre des yeux, & j'ai visité le cabinet.

Le mari, picqué de mon audace, a dit à sa femme qu'il n'avoit jamais vû d'homme plus incivil. Ami, ai-je répondu pour elle, en tournant brusquement la tête, observe un peu mieux ta langue, ou je te donnerai une leçon que tu n'as jamais reçue de ta vie.

Monsieur, il n'est pas d'un galant homme, de venir insulter les gens dans leur Maison.

Ho, je te prie, point d'insolence sur ton fumier.

Je suis retourné à la porte que j'avois trouvée sans clé. Ma chere Miss Harlove, de



grace ouvrez un moment; si vous n'aimez mieux que je fasse sauter la porte. Je pouffois si rudement, que Smith en a pali; & sa fraieur lui allongeant le visage, il s'est hâté d'appeller Joseph, un de ses ouvriers, qui travailloit apparemment au grenier. Joseph est descendu. J'ai vû paroître un garçon de trente ans, court & épais, les cheveux crépus, dont la présence a fait prendre au Maître une contenance plus ferme. Mais, frédonnant quelques notes, j'ai visité toutes les autres chambres, j'ai fondé du poing tous les passages, pour découvrir quelque porte dérobée; & je suis monté ensuite au second, en continuant de chanter. Jean, Joseph & Madame Smith me suivoient en tremblant.

J'ai poussé mes recherches dans tous les lieux qui se sont présentés. Je suis entré dans deux chambres dont les portes étoient ouvertes; j'ai pénétré dans les cabinets; j'ai fait passer mes regards par la serrure d'une porte fermée. Point de Miss Harlove, par tous les Dieux! Que faire! A quoi se résoudre! Quel sera son chagrin, de ne s'être pas trouvée chez elle! J'avois mon dessein dans cette dernière exclamation: c'étoit de découvrir si l'homme ou la femme savoient l'histoire de ma charmante; & l'ef-

fet

fet ne m'a pas trompé. C'est ce que j'ai peine à croire, à répondu Madame Smith.

Pourquoi donc, Madame? Savez-vous qui je suis?

Je le devine, Monsieur.

Et pour qui me prenez-vous?

Vous êtes M. Lovelace, ou je me trompe beaucoup.

Lui-même, Madame. Mais comment devinez-vous si juste? Vous ne m'aviez jamais vû, n'est-ce pas? (Ici, Belford, j'attendois un compliment; mais je l'ai manqué.)

Monsieur, Monsieur, il n'est pas aisé de s'y méprendre. Le monde n'a pas deux hommes tels que vous.

Fort bien, Dame Smith. Mais est-ce aussi bons, est-ce aussi mauvais, que vous voulez dire? (j'espérois que pour le moins, elle répondroit, d'aussi bonne mine).

C'est-ce que je vous laisse à juger, Monsieur. (Mon appel, ai-je pensé, ne feroit pas fortune ici).

Comment donc, ami Smith? Ta femme est un bel esprit? Tu ne t'en étois pas défié jusqu'aujourd'hui. Mais où est Madame Lovick? M. Belford en parle comme d'une très-bonne femme? Est-elle ici? Seroit-elle aussi à la campagne, avec Miss Harlove?



Elle rentrera bientôt, Monsieur. Elle n'est pas partie avec Madame.

J'entens. Mais enfin, chere Dame Smith, où Mifs Harlove est-elle allée? Quand croiez-vous qu'elle revienne?

Je l'ignore, Monsieur.

On ne me paie point de fables, Dame Smith, on ne me paie point de fables, (en lui passant la main sous le menton, sans m'embarrasser d'une laide grimace que je voiois faire au mari). Je suis sûr que vous ne l'ignorez pas. Mais vous avez une troisième étage. Voions. Qui loge ici? Cette chambre me paroît fermée, (en frappant à la porte). Y a-t'il quelqu'un, ai-je crié?

C'est l'appartement de Madame Lovick, qui n'y laisse jamais la clé.

Madame Lovick, (en recommençant à frapper) je vous crois chez vous. De grace, ouvrez la porte.

Jean & Joseph parloient ensemble, & sembloient gronder tout bas. Qu'est-ce donc, mes honnêtes amis? Il n'est pas civil de faire une conversation à part. Joseph, que te disoit Jean?

Jean! a répété dédaigneusement la bonne femme.

Pardon, Madame Smith. Mais vous voiez la force de l'exemple. Si vous aviez marqué

que plus de considération pour lui, ne doutez pas que je ne vous eusse imitée. Recevez de moi cet avis: une femme qui manque de respect pour son mari, apprend aux étrangers à le traiter avec mépris: par exemple, Monsieur Jean, pourquoi n'as-tu pas encore ôté ton chapeau devant moi? Oh! tu l'aurois fait, j'en suis sûr. Mais tu ne l'as pas sur ta tête, & je suis persuadé que jamais tu ne le portes devant ta femme. Dis, n'est-il pas vrai?

Treuve de railleries, Monsieur, m'a répondu Jean. On s'en passeroit fort bien. Je souhairois que tous les menages de Londres fussent aussi heureux que le nôtre.

Je le souhairois comme toi: mais je veux être damné, si tu as des enfans.

Pourquoi non, Monsieur?

En as-tu? Réponds moi. En as-tu, ou n'en as-tu pas?

Peut-être, Monsieur. Mais à quoi revient cette question?

A quoi elle revient? Je vais te l'apprendre. L'homme qui n'a point d'enfans de sa femme doit s'attendre, dans ton état, à se voir traiter de Jean. Si tu avois un ou deux enfans, on t'appelleroit M. Smith, avec une reverence, ou du moins avec un sourire à chaque mot.

Il me semble, Monsieur, a repliqué la Dame, que vous avez l'humeur tout-à-fait plaifante. Je m'imagine que mon mari & moi, si nous avions autant de reproches à nous faire qu'une perfonne que je n'ose pas nommer, nous ferions bien éloignés d'être si gais.

Tant pis, Madame Smith, pour ceux qui feroient obligés de vivre avec vous. Mais je fuis moins gai que vous ne penfez. J'ai le cœur accablé de trifteffe. Helas! où trouverai-je ma chere Mifs Harlove? Ma chere, mon adorable Mifs (en criant au bas des degrés du troifième étage), si vous êtes là haut, répondez au nom de Dieu! Je vole pour vous y joindre.

Monsieur, m'a dit le bon Smith, vous ferez beaucoup mieux de descendre. Vous ne trouveriez plus haut que nos ateliers & nos magazins.

Monterai-je, Madame Smith? Continuerai-je de chercher Mifs Harlove!

Vous en êtes le maître, Monsieur.

Je ne monterai donc pas; car si Mifs Harlove y étoit, vous feriez moins obligee. Au refte, je fuis confus de vous avoir caufé tant de peine. Vous êtes les gens les plus polis du monde. Jofeph! (en lui donnant brusquement fur l'épaule un grand

grand coup, qui lui a fait faire un saut d'étonnement) n'as-tu jamais parié, mon ami, à qui feroit la plus vilaine grimace? Je serai de moitié avec toi quand tu voudras. Le coquin ne paroissoit pas mécontent de moi; &, me regardant avec de grands yeux, sa bouche, qui s'étendoit d'une oreille à l'autre, au milieu d'une face fort large, laissoit voir de grandes & vilaines dents. Je ne veux pas nuire à ton travail. Que gagnes-tu par jour.

Je gagne un demi écu, (avec un air de pétulance, & comme fâché d'avoir marqué de l'effroi).

Eh bien, voilà une journée de tes gages, & tu n'as pas besoin de me suivre plus longtems. Allons, Jean, ou Mr. Smith; descendons ensemble, & vous ne ferez plus difficulté de m'apprendre où Miss Harlove est allée, & quand vous attendez son retour.

Je suis descendu à leur tête, suivi de Jean, & de Joseph, quoique j'eusse congédié celui-ci. La Dame ne m'a pas quitté non plus; par politesse, apparemment, pour un étranger. En repassant au premier, je suis entré dans une des chambres que j'avois déjà vûes. Je pense, leur ai-je dit, à me loger dans cette maison car je n'ai recontré de ma vie des personnes plus obligeantes. Qu'avez-vous à louer ici?

D d 5

Rien,



Rien, Monsieur. J'en ferois fort affligé. Qui occupe donc cette chambre?

Moi, Monsieur, a répondu le mari d'un ton assez rustre.

Toi-même, ami Jean? Hé-bien, je suis résolu de te l'ôter. Cette pièce, avec une autre, & le moindre génier pour mon laquais, c'est tout ce que je désire. Je t'en donnerai le prix ordinaire, & j'y joindrai une demié guinée par jour.

Pour dix guinées par jour, je ne voudrois pas, Monsieur. . . .

Arrête, Jean, ou Mr. Smith. Penle deux fois, avant que de parler. Je t'appréhends qu'un refus est un affront pour moi.

Monsieur, vous plaît-il de descendre? a repris la Dame, en nous interrompant. Réellement, Monsieur, vous prenez. . . .

De grandes libertés, m'allez-vous dire, Madame Smith.

Mais, Monsieur, j'aurois dit quelque chose d'approchant.

Je suis donc fort aise de vous avoir prévenue, car ces termes conviendroient moins dans votre bouche que dans la mienne. Au fond, je crois devoir prendre un logement ici, jusqu'au retour de Miss Harlove. Cependant, comme on peut avoir besoin de vous

vous dans votre boutique, & descendons, & nous y traiterons cette affaire à notre aise.

J'ai repris un chemin qui m'étoit déjà familier. Lorsque je suis arrivé dans la boutique, n'appercevant ni banc ni chaise, je me suis fait de la place du comptoir, & j'ai pris séance sur une sorte de canapé, entre deux ais chargés de sculpture, qui se terminent en arc. C'est une espèce de trône, que ces fiers Marchands se donnent, à l'imitation des Monarques: tandis qu'un simple tabouret de bois, placé vis-à-vis d'eux, sert de siege à ceux par lesquels ils gagnent leur pain. Telle est la dignité du commerce, dans une nation qui en est idolâtre.

(Moitié bonne, moitié mauvaise plaisanterie, M. Lovelace continue de raconter ses extravagances dans la boutique, & donne cette folle conduite pour un effet de sa joie, si proche du lieu qui étoit habité par Miss Harlove, & si rempli de l'espérance de la revoir. Il commence par acheter une partie des gants & des savonnettes de Smith, ce qui l'établit dans les bonnes grâces du mari & de la femme. Ensuite il s'avise de faire le Marchand à son tour, & de vendre, à ceux qui se présentent, tout ce qu'ils viennent lui demander. Cette fantaisie donne lieu à divers

inci-

incidens, dont il fait une peinture fort bizarre. Il est forcé, à la fin, d'abandonner la boutique, par la foule du peuple, que cette nouveauté attire autour de lui. Mais il prend un ton plus sérieux, en quittant Madame Smith. Après lui avoir dit qu'il la croit informée de son histoire, & s'être plaint fort amèrement de ce qu'il nomme la cruauté de Miss Harlové, il la prie de l'assurer qu'il est résolu de partir dès le lendemain; qu'il enverra un de ses gens, pour savoir de sa bouche, s'il peut obtenir une demi heure d'entretien avec elle; & qu'en sortant de sa chambre, il prendra le chemin de Douvres, pour passer en France, s'il n'est point arrêté par des ordres dont il fait dépendre uniquement son sort).

Je sai que tu trouveras de l'impudence dans ce recit; mais je te l'ai fait exprès, pour te donner occasion de t'emporter contre moi, & de m'appeller endurci, ou de tout autre nom que tu voudras. Considère néanmoins; premièrement, que je sortois d'une maladie dangereuse; & que j'étois fort aise de me trouver en vie; ensuite, que je me voiois trompé par l'absence imprévue de ma Charmante, & si picqué du mauvais accueil de Jean, que je n'avois

n'avois pas d'autre moien pour éviter d'être de fort mauvaise humeur contre tout ce qui s'offroit à moi. Mais songe sur tout, que j'étois à la porte du Temple, c'est-à-dire, dans un lieu tout rempli des influences de ma Divinité : & puis, quelle joie d'être convaincu, par son absence, qu'il étoit impossible qu'elle fût aussi mal que tu me l'avois représentée? Ajoûte encore, que je connois au beau sexe, du goût pour la gaieté & la plaifanterie. La chere personne a toujours pris plaisir elle-même à mon enjouement naturel, & se faisoit un amusement de mes folles imaginations. Si Jean & sa femme lui avoient appris, à son retour, que j'eusse fait le rolle d'un sot dans leur boutique, son mépris pour moi n'auroit fait qu'augmenter.

Enfin, j'étois persuadé que le gens de cette maison avoient une terrible idée de moi: qu'ils me régardoient sans doute, comme un sauvage, comme un furieux qui ne respiroit que le sang & qui ne connoissoit pas la pitié; comme un *mangeur de femmes*, auquel ils s'attendoient peut-être à voir les griffes d'un Lion & les moustaches d'un Tigre. En bonne politique, je devois leur faire connoître la douceur & l'innocente gaieté de mon caractère, pour me faire
deux



deux amis de Jean & de Joseph, en les familiarisant tout d'un coup avec moi. A présent qu'ils sont faits à mon humeur, & que Madame Smith a vû, de ses propres yeux, que j'ai le visage, les mains & le regard d'un homme, que je marche droit, que je parle, que je ris & que je badine comme un autre, je suis sûr qu'à ma première visite, je leur trouverai de l'ouverture & de la complaisance, & qu'ils me verront avec aussi peu d'embarras que si nous nous connoissions depuis longtems.

Lorsque je suis retourné chez la Sinclair, j'ai recommencé à la maudire, elle & toutes ses Nimphes. Je me suis furieusement emporté, au souvenir de l'horrible arrêt. J'ai reproché au vieux serpent de m'avoir perdu de réputation, & d'être cause que je ne suis point marié, c'est-à-dire heureux, par l'amour de la plus excellente personne de son sexe. Elle s'est efforcée de m'appaiser; & dans cette vûe, l'infame n'a pas eu honte de me proposer ce qu'elle appelle un nouveau visage. Laisse-moi, laisse-moi, me suis-je écrié; jamais je ne verrai avec plaisir d'autre visage que celui de Miss Harlove.

Toutes les Nimphes n'ont pas laissé de me tourmenter beaucoup par leurs questions. Elles m'ont dit que tu les a vûes très-rarement; que si tu as paru chez elles, c'étoit
pour

pour y prendre un air insupportable de gravité; qu'à peine y es-tu demeuré quatre minutes; que tu ne fais plus louer que Miss Harlove, & déplorer sa situation: en un mot, que tu les méprises: qu'il ne sort de ta bouche que des sentences; & qu'elles ne doutent point, que tu ne fois bientôt un homme perdu, c'est-à-dire marié. Une jolie peinture, comme tu vois.

Je ne t'ai pas dit qu'en sortant de chez Smith, j'ai donné ordre à Will d'aller changer d'habit, & de revenir bien déguisé aux environs de la boutique, pour observer le retour & tous les mouvemens de ma charmante. Les miens seront réglés par ses informations; car je veux voir & je verrai absolument cette chere personne. Cependant, j'ai promis à Milord d'être chez lui, dans trois jours au plus tard. Sa tendresse est fort augmentée pour moi, depuis ma maladie. Je compte que l'espérance de mon départ, telle que je l'ai laissée à Smith, ramènera bientôt cette Belle à Londres, s'il est vrai qu'elle en soit sortie; & comme ton laquais ne fait qu'aller & venir, peut-être recevras-tu demain une autre de mes lettres, avec les circonstances de l'entre-vûe qui fait l'objet de tous les transports de mon ame.

LET-

